

EPREUVE DE LANGUES VIVANTES A

Durée : 3 heures

ALLEMAND

Pour rappel, l'épreuve d'allemand en PT LVA dure 3h et consiste à rédiger en allemand une synthèse de 450-500 mots de cinq documents très actuels : trois textes et deux autres documents qui peuvent être aussi bien une image, un schéma, une bande dessinée qu'un tableau de chiffres ou de statistiques.

Le sujet d'allemand de la session 2016 reposait sur cinq documents : trois textes et deux images. La problématique était l'innovation et ses conséquences positives et négatives.

METHODOLOGIE

D'un point de vue méthodologique, de gros problèmes se posent. Tous les candidats ne maîtrisent pas l'exercice de la synthèse. Rappelons que les cinq documents doivent être traités de manière équivalente, sans reprendre les phrases des documents textuels et sans négliger les documents visuels. Trop souvent les deux images ne sont résumées qu'en une seule phrase et des copiés-collés des textes se retrouvent dans les synthèses. Cette méthode est fortement pénalisée. Par ailleurs, les candidats doivent veiller à n'omettre aucun document et à les traiter tous de manière équivalente. Certains candidats ont oublié de mettre un titre à leur synthèse. D'autres n'ont pas compté les mots. Beaucoup de candidats n'ont pas perçu les différents niveaux d'humour ou d'ironie des documents. Les deux documents visuels étaient particulièrement ironiques, très peu de candidats ont rendu cette nuance pourtant très importante pour la synthèse.

STRUCTURE

De gros problèmes de structure apparaissent dans les copies. De très grandes introductions qui répètent les titres des textes déséquilibrent le devoir quand la conclusion est inexistante ou expédiée en deux ou trois phrases. L'absence de formules de transition entre les différentes parties du travail génère des problèmes de cohérence entre les parties. La qualité du texte final serait optimisée si sa structure était mieux gérée. Une synthèse ne revient pas à piocher cinq phrases de chaque document textuel.

LANGUE

La langue allemande est souvent pauvre, soit sur le plan stylistique, soit sur le plan grammatical. Dans les deux cas, les copies sont pénalisées. Il est possible d'améliorer les styles des copies en évitant trop fréquemment les formules de type « *es gibt* », « *er hat* », « *er ist* » et en enrichissant son lexique. On retrouve chaque année les mêmes problèmes d'articles, de place des mots dans la phrase, de mauvais cas employé, une déclinaison de l'adjectif souvent fantaisiste : une révision grammaticale sérieuse s'impose pour certains candidats. Le « *umlaut* » est totalement ignoré dans certaines copies, générant des confusions sémantiques (*schön* n'est pas *schon*, *hätte* n'est pas *hatte*, etc). Par ailleurs, il est impératif de connaître les verbes forts, une petite révision sur ce point grammatical serait assez bienvenue. De même, il y a encore trop de fautes d'article sur des mots pourtant présents dans les textes. C'est alors très simple de repérer le genre et de former une phrase avec un article correct quand le mot et l'article sont répétés dans les différents textes...

En somme, l'épreuve aurait pu être optimisée en respectant deux, trois règles de bons sens résumées dans ce rapport.
Majoritairement le sujet a été bien compris même si traité de manière très inégale. Heureusement, quelques très bonnes copies sortaient du lot, preuve que l'exercice est tout à fait maîtrisé par nombre de candidats.

ANGLAIS

DESCRIPTIF DE L'ÉPREUVE ET CONTENU DU DOSSIER

Le dossier pour la session 2016 rassemblait diverses thématiques dont la difficulté était de les intégrer toutes de façon harmonieuse et avec une progression logique de pensée. Les domaines environnementaux, économiques et sociaux ainsi que culturels et comportementaux devaient être abordés pour répondre à la question des attitudes envers la nourriture aux États-Unis.

Le dossier se composait de 5 documents. L'article du *New York Times* soulevait la problématique du manque de nourriture dans certaines familles américaines, situation qui perdure malgré l'amélioration économique, ainsi que la solution proposée par l'état : les bons alimentaires. Ce document était trop souvent exploité soit de façon indépendante des autres – ce qui ne satisfaisait pas aux consignes méthodologiques – soit en suggérant une causalité non expliquée entre *food waste* et *food insecurity*, ce qui relevait du contre-sens.

L'article de *Environment and Energy Publishing* dénonçait la large proportion de nourriture gâchée et proposait la solution de faire don de cette nourriture, ce qui ne se produit pas assez avec les barrières de manque de conscience du problème et de peur infondée de poursuites judiciaires, alors qu'il existe des avantages fiscaux pour les commerces qui font don de nourriture. Un grand nombre de candidats se sont attachés au personnage de Dietz qui aide à mettre en place ces solutions sans forcément voir les problématiques présentées par le document.

L'article du *National Geographic* soulignait que les causes des gâchis alimentaires étaient multifactorielles et se situaient au niveau des attitudes des consommateurs, des commerçants et des producteurs (très rarement mentionnés par les candidats) dans une société de consommation guidée par le profit. Au lieu de détailler la liste de causes présentées ici ("*consumers overbuy, don't store food well, don't eat leftovers and believe "use-by" dates*" – ce qui de plus est très proche des mots du texte), il est préférable de faire comme ce candidat qui prend du recul et retravaille le vocabulaire: "*The National Geographic article goes further in describing consumers' wasteful habits, explaining how a general lack of knowledge regarding food storage and freshness leads to customers overbuying and wasting much edible food.*" Des solutions étaient également proposées dans ce texte, elles aussi souvent reprises individuellement au lieu d'aller vers la synthèse.

L'histogramme proposé a donné lieu à des contresens ou des raccourcis hâtifs entre quantités gâchées et empreinte carbone, ainsi qu'entre les États-Unis et le groupe de pays dans lequel il était compris. Ce document iconographique voulait souligner l'impact environnemental du gâchis alimentaire, le rôle de la déforestation et de l'agriculture dans l'empreinte carbone liée à la nourriture (rarement vu dans les copies) et placer les États-Unis parmi les pays où l'empreinte carbone par habitant est la plus haute, ce qui montre l'ampleur du problème écologique et la marge de progrès possible.

Finalement, la photo du *National Geographic* montrant la quantité de nourriture gâchée par une famille typique américaine souriant au milieu de ce qui pourrait nourrir une famille en manque pendant des mois montrait la nécessité de sensibiliser la population via une image choquante. Le jury a pu être dérouté par certains candidats avec des interprétations fantaisistes ("*one solution is to have a dog like in the picture to give him the surplus food*"), et a souvent été déçu de la voir très peu exploitée et non analysée.

Un contre-sens qui a pu être retrouvé en conclusion était de dire que la situation s'améliore et que les États-Unis sont en bonne voie de proposer des solutions alors que le dossier soulignait au contraire le déni de la population.

REMARQUES GENERALES

Dans l'ensemble le jury a remarqué une meilleure maîtrise de la technique de la synthèse, avec une organisation globale et un lexique spécifique mieux appropriés. En revanche, les différentes parties ont tendance à être mal organisées et donner un effet fourre-tout sans logique interne apparente.

Le jury a également été déçu par le niveau grammatical des candidats : la majorité des copies contenait des erreurs graves sur les structures de base. Une meilleure relecture est essentielle, et une plus grande rigueur grammaticale est fortement encouragée chez les candidats.

Enfin, le jury rappelle qu'il est fortement déconseillé de proposer une synthèse ne présentant *aucune* référence explicite aux documents dans le développement (absence de références explicites de type "*document x shows...*"). Un certain nombre de copies ont ainsi été fortement pénalisées car il était impossible de savoir si la photo avait été incluse dans le raisonnement des candidats, par exemple.

TITRE

La grande majorité des candidats ont bien produit un titre, mais quoique certains aient été excellents ("*Food management: from massive waste to insecurity, an economic, social and environmental challenge*" ou "*Starving versus wasting in America*"), contenant parfois des jeux de mots appréciés ("*America has a lot on its plate*" ou "*Don't wish for more than you can chew*"), la plupart des titres ne se concentraient que sur un aspect de la question – le titre réducteur le plus fréquent étant "*Food waste in the USA*".

INTRODUCTION

Très souvent, les candidats ont introduit des éléments extérieurs aux documents en guise d'accroche. La synthèse ne doit pas comporter de subjectivité ou d'éléments de connaissances personnelles, introduction incluse. Ainsi, parler d'obésité (une accroche fréquente) ou de la place économique des États-Unis ou encore de l'augmentation de la population mondiale étaient source de malus. Il fallait plutôt utiliser des éléments marquants du dossier comme "*The US are [sic] among the biggest carbon emitters per person due to food waste*" ou "*30 to 40% of food is wasted in the US while nearly 15% of families suffer from lack of food*", ce qui montrait dès la première phrase que le paradoxe qui devait émerger du dossier avait été compris par les candidats.

Il n'est pas nécessaire de mentionner les titres des articles ou encore de présenter leur contenu l'un après l'autre : cela mène à répétition et fait perdre presque la moitié des mots pour la présentation des documents.

Ont été appréciées les introductions brèves qui présentaient bien le paradoxe *insecurity vs waste* ou les différents domaines concernés, mentionnaient les documents (via les journaux de publication, voire le nom de famille de l'auteur, mais certainement pas son prénom) et annonçaient rapidement le plan.

PLAN

Il était judicieux d'éviter le plan 1) *Food insecurity* 2) *Food waste* 3) *Solutions*, ce qui a malheureusement souvent été retrouvé, isolant le premier texte sur une partie entière et créant de la sorte un déséquilibre dans les parties.

Le jury a apprécié les copies montrant une mise en cohérence intelligente des documents qui permet une répartition des arguments et concepts présentés dans les documents sur différentes parties avec une progression logique de la pensée, ainsi qu'une bonne exploitation des documents iconographiques. Ces derniers sont souvent hâtivement mentionnés sans approfondissement ou bonne compréhension de leur place dans la problématique du dossier.

Exemple de manque de mise en cohérence : “*According to document 2 and document 5, a large amount of food is wasted every year (30 to 40 percent). In the USA, the number of families that lack food is high, almost 17 million.*”, où aucun lien n'est présent entre les deux phrases. Ici, une liaison comme *while* était bienvenue pour mettre en rapport les deux phénomènes et ainsi introduire le paradoxe au cœur du dossier.

Attention aux paragraphes qui tentent maladroitement de recaser des informations de tous les textes, créant un effet patchwork, qui est à éviter. En effet, ces collages créent un manque de clarté et font douter de la bonne compréhension du dossier.

Par ailleurs, les transitions gagneraient souvent à être mieux soignées quoique certaines copies se soient distinguées par un excellent effort d'apprentissage de transitions élégantes et d'organisation logique de la pensée.

LEXIQUE

Certaines copies ont fait preuve d'une grande richesse lexicale, qui a parfois pu impressionner le jury. D'autres copies tentent très maladroitement d'insérer des expressions apprises par cœur, ce qui ne fait que souligner le manque de maîtrise linguistique du candidat.

Attention à ne pas citer les documents du dossier à outrance. Beaucoup de copies ont cité des expressions courtes des textes de façon si abondante que l'anglais des candidats apparaissait à peine : cela est sanctionné par le jury. Le jury est également particulièrement vigilant quant aux expressions recopiées du texte sans le citer (ex : “*routinely overorder*” et “*measure what they toss*” souvent recopiées sans guillemets), ce qui est également sanctionné. De même, si un mot du texte est recopié, le candidat se doit de veiller à bien l'orthographier (aberrations : *foodprint, wast, millions go to the bean...*).

Exemples de maladresses lexicales menant à des contre-sens : *people are fighting for food, people are throwing food, restaurants start to measure what they throw up...*

Exemples de mots malmenés qui devraient être connus, version correcte entre parenthèses : *pollutant (polluting), touched ou attent (affected), lost (loss), foods ou aliments (food), consomation (consumption), lake (lack)*... “*Food insecure*” a été particulièrement malmené : *food insecured people, people suffering from food insecure, they are in food insecurity, etc.*

Le vocabulaire de la synthèse pourrait également être mieux travaillé par certains candidats, surtout en ce qui concerne les descriptions de document iconographiques (*the photography* et *a graphic* ont été particulièrement déplorés par le jury, encore une fois cette année !), les annonces

de problématiques ou de plans (exemples notables : *I will interrogate me, my abstract will be the following*), et la mention des documents (*the document 3*).

GRAMMAIRE

Beaucoup trop d'éléments de base ne sont pas maîtrisés par la majorité des candidats pour qu'ils soient tous cités ici. Il est déplorable que le -s de 3^{ème} personne du singulier du présent simple et le -ed (ou participe passé des verbes irréguliers) du passif soient si souvent absents. Les confusions entre *much* et *many*, *there is* et *there are* ainsi que -ing et -ed (exemple : *wasting* vs *wasted*) sont très fréquentes. Il est choquant de voir Ø USA, ou des verbes irréguliers pourtant élémentaires non connus (comme ces erreurs : *teached, knewed, thank* (pour *thought*), *breaked, readed...*). La syntaxe des questions directes comme indirectes est à revoir dans la majorité des copies.

Néanmoins, certaines copies ont non seulement montré une bonne correction de langue, mais ont aussi su utiliser des constructions complexes et diverses qui démontrent un travail sérieux d'enrichissement de la langue, ce qui est tout à l'honneur de ces candidats.

CONCLUSION

Parfois manquante, souvent répétitive et sans intérêt, la conclusion a permis à quelques candidats habiles d'intégrer des éléments supplémentaires du dossier, qui était très riche, par exemple en finissant sur le besoin de sensibiliser la population.

AUTRES CONSEILS

- Ne pas fausser le décompte de mots (lourdement pénalisé).
- Mentionner les documents d'où les idées / concepts / arguments proviennent.
- Eviter les titres réducteurs, qui ne se concentrent que sur un aspect de la question posée ou relèvent du non-sens ("*two apples a day waste the third away*").
- Ne pas se focaliser sur les détails, les exemples mais tenter de prendre du recul et d'aller vers l'analyse.
- Concernant les documents iconographiques : essayer de comprendre ce qu'ils ajoutent au reste du dossier, en quoi ils viennent le compléter.
- Travailler régulièrement l'exercice de la relecture de ses propres compositions et se laisser au moins 5 minutes à la fin pour systématiquement vérifier tous les accords ou autre erreur récurrente du candidat.

ARABE

DESCRIPTIF DE L'ÉPREUVE

Les cinq documents de l'épreuve avaient pour thème commun la crise du tourisme dans les pays arabes. Le premier document faisait état des répercussions des actes de terrorisme sur les activités touristiques en Algérie. Le second évoquait les efforts récents des pays du Conseil de Coopération des pays du Golfe pour développer un tourisme régional qui viserait en particulier à faire connaître aux locaux, et en particulier les jeunes, leur histoire et leur patrimoine culturel. Le 3^{ème} montrait les difficultés que connaissent les restaurants et hôtels au Liban, touchés par la baisse du nombre de touristes depuis le déclenchement de la guerre civile en Syrie, malgré les mesures prises par le gouvernement pour tenter d'améliorer la situation. Le 4^{ème} document dressait un bilan chiffré de l'évolution du tourisme en Tunisie entre 2010 et 2014, faisant apparaître une baisse d'activité durant la période de la révolution et, au contraire, une légère reprise depuis 2014. Enfin, le 5^{ème} document était une caricature illustrant l'impasse dans laquelle se trouvent les hôtels de luxe marocains, qui ont bien du mal à attirer les touristes locaux, aux revenus trop faibles, pour combler le manque à gagner créé par le recul du flux touristique en provenance de l'étranger.

La problématique qui se dégagait de l'ensemble des documents reposait sur la situation de tension entre des conditions sécuritaires et politiques propres à faire s'effondrer le secteur touristique et la démonstration d'une volonté affirmée de continuer à faire vivre le tourisme en cherchant à renouveler les stratégies commerciales (notamment en développant le tourisme interne).

Le plan de la synthèse pouvait s'articuler autour de deux axes : 1) Une impasse marquée par des situations de guerre ou de conflits qui paralysent le tourisme (Algérie, Liban, Tunisie) 2) Le nécessaire recours à des stratégies politiques, économiques et commerciales pour enrayer la crise (autorisations d'entrer dans le pays et se donner les moyens d'être concurrentiel au Liban, développer un tourisme interne dans les pays du Golfe, en Tunisie et au Maroc).

REMARQUES GÉNÉRALES

L'ensemble des candidats ont compris les documents. Peu de contre-sens ont été relevés. Ils ont respecté, à quelques exceptions près, les exigences formelles : les synthèses comportaient un titre, une introduction, un développement, une conclusion, et ne dépassaient pas les 450-500 mots. Des efforts ont été faits pour organiser les éléments de réponse selon un plan bipartite, même si, au niveau de la présentation, cette division n'apparaissait pas toujours clairement : peu de formules de transition pour annoncer une nouvelle partie, pas de saut de ligne, et, à l'intérieur d'une même partie, peu de liens logiques pour indiquer le rapport entre deux idées successives (cause à effet, ajout, opposition, comparaison...).

Les meilleures copies sont celles qui laissaient le mieux apparaître une vue **synthétique et organisée** des différentes idées véhiculées dans les documents. Les candidats qui ont réussi à prendre de la hauteur et à reformuler **à leur manière** les éléments essentiels et représentatifs de la problématique ont obtenu les meilleures notes. L'absence de mise en relation des différents éléments de réponse et l'impression de désordre dans la présentation ont été sanctionnés.

MÉTHODE

Rappelons d'abord que l'objet d'une synthèse est de restituer de manière condensée la ligne directrice et les éléments essentiels d'un ensemble de données, de sorte qu'une personne qui n'aurait pas eu connaissance des documents sources pourrait, en lisant la synthèse, avoir une vision claire des informations qu'ils contiennent et des enjeux qu'ils présentent.

D'une manière générale, les candidats ont cherché à résumer les documents de manière organisée, et ne se sont pas contentés d'une description linéaire. En revanche, peu ont réussi à mettre clairement en valeur et en relation, dans une même sous-partie, les thèmes communs aux différents documents.

Titre, introduction et conclusion :

L'introduction doit être brève mais percutante : il convenait de définir le contexte dans lequel s'inscrivait l'ensemble des documents (la baisse d'activité alarmante du secteur touristique dans les pays arabes dans un contexte d'instabilité politique et sécuritaire) et proposer un plan (par exemple, dans une première partie, les causes d'une crise qui risque de durer et, dans une deuxième partie, les signes d'une volonté politique et marketing de sortir de cette impasse).

Il est inutile, dans l'introduction, de citer les références de chaque document les uns après les autres. Cela n'apporte rien et alourdit l'entrée en matière.

D'autre part, le plan proposé ne doit pas être une reprise mot pour mot de la question posée en tête d'épreuve, comme cela a pu être le cas dans la plupart des copies. Cette question sert à guider le candidat, à lui permettre de mieux cerner et plus rapidement la problématique, mais il est entendu qu'il doit produire une synthèse personnelle, qui reflète son propre travail d'organisation des idées et des arguments.

Il est conseillé de soigner particulièrement le titre, l'introduction et la conclusion : ce sont des parties qui permettent au correcteur de se rendre compte si le candidat a saisi la problématique (à travers le titre et l'introduction) et s'il en a compris les enjeux (à travers la conclusion). Or, certaines copies (rares il est vrai) ne comportaient pas de titre, ni même de conclusion !

Développement :

Comme on l'a souligné, trop peu de candidats prennent la peine de passer une ligne entre les différentes parties. Cette négligence nuit à la clarté du devoir et, en réalité, trahit souvent un manque de rigueur et d'effort pour organiser au préalable ses idées.

Il serait judicieux de prendre le temps de faire un plan détaillé sur un brouillon, où apparaissent clairement les différentes étapes de l'argumentation (sous forme de parties (2) et sous-parties (2 ou 3), chacune portant un titre). Lors de la rédaction, il faut naturellement s'attacher à respecter ce plan et signaler les transitions par des espaces et des mots de liaison appropriés.

LANGUE

De manière générale, les phrases simples et complexes sont maîtrisées et le lexique assez riche. Toutefois, on note un certain nombre de fautes de langue récurrentes, dues à une méconnaissance de la grammaire arabe.

Cette carence pourrait être compensée par une lecture quotidienne, même pour un temps court, de la presse arabe internationale (الحياة، الشرق الأوسط، السياسة الدولية...) et, si possible, de romans ou extraits de romans contemporains.

On relèvera les erreurs les plus courantes :

- D'ordre phonétique : la confusion persiste entre un mot se terminant par ة et un autre par أ (خاصة* au lieu de *خاصةً), entre la lettre ض et la lettre ظ (انخفض* au lieu de انخفضت), entre هؤلاء العمال (* au lieu de هؤلاء العمال) (بعض* au lieu de بعد الدول) د et ض (هؤلاء العمال)...

- D'ordre morphologique : l'écriture de la hamza pose toujours problème (المؤخوذة) au lieu de مأخوذة ; *تنتثير* au lieu de تأثير), ainsi que la distinction entre une hamza de liaison (همزة) au lieu de (همزة قطع) et une hamza stable (وصل) (* لا) la conjugaison des verbes défectueux est mal maîtrisée (البني التحتية* au lieu de البنى التحتية) ; certains pluriels ne sont pas connus (لا ننسى au lieu de ننسى).

- D'ordre syntaxique : les prépositions utilisées sont souvent incorrectes (الدول المعنية) *سارعوا بالمطالبة ; الإجابة عن *الإجابة على ; المعنية بـ au lieu de لازدهار هذا القطاع *تبقى السياحة محرك مهم) le cas « منصوب » est régulièrement oublié après un verbe (سارعوا إلى/في) au lieu de (محركاً مهماً) (* أن تم إلغاء 200 حجز) (اسم أن) disparaît régulièrement (فنادق سياحية أغلقت * هناك فنادق سياحية الذي أغلقت) certains candidats n'accordent pas les pronoms relatifs en genre, en nombre et en détermination avec l'antécédent (وهي * وهم بلدان) n'est pas toujours maîtrisé (جمع غير العاقل) tout comme l'accord au singulier du verbe placé en tête de phrase (سارعوا رؤساء الشركات) au lieu de (سارغ). Enfin, les règles d'accord des nombres mériteraient d'être revues (300* au lieu de 300 غرفة ; 4,5 مليون * au lieu de 4,5 ملايين).

- D'ordre stylistique : le style peut être amélioré en abandonnant les tournures calquées sur le français au profit d'expressions appropriées, idiomatiques (* تعرف الدول العربية أزمة) (عنوان الوثيقة هو.. * الوثيقة مدعوة.. ; تشهد شديدة) en respectant les règles de ponctuation de la langue arabe (*السياح الفرنسيون والألمان *السياح الفرنسيون، الألمان والهولنديون) (والهولنديون) et l'orthographe des connecteurs logiques (*بنسبة إلى).

En résumé, on conseillera aux candidats de revoir la grammaire arabe durant leurs deux années de préparation, de faire les nombreux exercices proposés dans les manuels, de lire beaucoup et de s'entraîner régulièrement à rédiger des synthèses de documents en arabe.

ESPAGNOL

Le dossier de synthèse invitait à réfléchir sur le bouleversement du paysage politique espagnol et plus précisément la fin du bipartisme avec l'émergence de deux nouveaux acteurs politiques majeurs, Podemos et Ciudadanos. Les deux premiers textes les décrivaient et expliquaient les raisons de leur succès quelques mois avant les élections de fin 2015 tandis que le troisième texte de Carlos Alberto Montaner, beaucoup plus critique, alertait fin 2014 sur les dangers de Podemos.

COMPREHENSION ET EXPLOITATION DES DOCUMENTS

La compréhension de ces trois textes n'a pas posé de difficultés majeures aux candidats. Tous ont bien su relever et reformuler les raisons du succès de Podemos et Ciudadanos (mécontentement des électeurs lassés des promesses électorales non tenues, perte de confiance dans les partis classiques corrompus, volonté des moins de 30 ans de donner une chance à de nouveaux partis vierges de scandales politiques).

Cependant quelques copies ont interprété les chiffres du document 2 comme des résultats de vote et non des estimations de vote, menant à des contresens.

Dans le document 3, la critique de Podemos comme parti populiste et trop interventionniste a souvent été oubliée. De nombreux candidats n'ont pas compris la référence au "Chavisme". D'autres ont laissé de côté les nuances dans le programme politique de Podemos et Ciudadanos évoquées à la fin du premier texte.

Concernant les documents iconographiques, le document 5 a bien été exploité et souvent mis en relation avec la stratégie de communication directe de Podemos utilisant les réseaux sociaux pour séduire les électeurs de moins de 30 ans. Certains candidats ont oublié de montrer que leur stratégie de communication se bâtissait en opposition aux PSOE et PP étiquetés comme corrompus.

L'intérêt du document 4 en revanche a été perçu par peu de candidats, la plupart s'étant limité à faire référence à la corruption des deux partis traditionnels. La formulation "*no les quedaba otra*" n'a été comprise que dans une très bonne copie, ce qui a été valorisé. Dans de trop nombreux devoirs, le document 4 n'a pas été traité – rappelons que l'oubli d'un document est fortement pénalisé.

METHODE

La méthode mal maîtrisée fait perdre des points aux candidats. Dix candidats sur 28 ont 0/15 (barème sur 50) en méthode. 6 autres copies ont accumulé des malus à cause d'oublis de titre, de décompte de mots et surtout de documents non exploités. Dans de très bonnes copies, la tentation d'apporter des éléments subjectifs (tel que parler de la crise) dans l'introduction a été pénalisée (aucun apport extérieur, même dans l'accroche de l'introduction, n'est permis). Néanmoins, dans ces copies le malus a été compensé par un titre pertinent (tel que : *ha llegado el fin del bipartidismo?*)

Dans l'ensemble la logique du dossier a été perçue, la majorité des candidats a fait un plan cohérent en deux ou trois parties mais les idées étaient parfois juxtaposées et la transition entre les parties faisait défaut. Les copies les plus faibles ont proposé une problématique "bancale" et les parties manquaient de cohérence voire ne répondaient pas au sujet. Sauf exception, les candidats

ont reformulé les idées. Des “copier/coller” sont à déplorer dans les copies les plus faibles. Les meilleures ont su répondre à une problématique fine, construire une argumentation cohérente avec des idées bien illustrées mais les transitions restent souvent abruptes.

LANGUE

Mis à part 4 candidats qui utilisaient un style et des tournures proches de celles d’un natif, les fautes récurrentes sont des fautes de syntaxe et de conjugaison mal maîtrisée (passé composé, subjonctifs pas employés, *pretérito indefinido* irrégulier méconnu).

Les consonnes doublées (f, s, n) , les apocopes oubliées (*primero* au lieu de *primer*), l’omission des accents sur les mots interrogatifs et les démonstratifs non accordés sont des fautes de base à déplorer.

Certains mots de vocabulaire ont été “revisités” alors qu’il apparaissaient dans les textes (“*corrompido*” au lieu de “*corrupto*”, “*bipartido*” au lieu de “*bipartidismo*”).

ITALIEN

Cette année, le dossier thématique proposé concernait un sujet d'actualité, à savoir les différences homme-femme dans le monde professionnel en Italie et dans le monde.

Les documents proposés ont été globalement bien compris.

Toutefois deux candidats sur 5 ont mal interprété l'un des documents (ou tout du moins une partie), et un troisième candidat a mal interprété un pourcentage dans un autre document, ce qui a faussé une petite partie de leur argumentation.

Mis à part cette précision, il faut remarquer que tous les candidats, malgré certaines faiblesses grammaticales et lexicales, ont su produire une synthèse des documents plutôt exhaustive et intelligente.

Parmi les fautes les plus récurrentes il faut noter :

- Mauvais accord de l'article ou de l'adjectif au nom
- Articles contractés
- Ne pas oublier de mettre l'article avec les pourcentages : ex. *il 3%, l'8%...*
- Pas d'article devant un adjectif démonstratif
- Attention à l'utilisation de l'auxiliaire ESSERE avec certains verbes et/ou dans certains cas: *riuscire, aumentare, cambiare...* ex.: *Carlo è riuscito a superare l'esame ; Il governo ha aumentato le tasse ma Le tasse sono aumentate o Lo stipendio delle donne è aumentato ; La società è cambiata.*
- Les noms en *-zione* sont féminins
- Utiliser le subjonctif à bon escient, par exemple après un verbe d'opinion, de crainte, une forme impersonnelle, etc.
- Revoir les formes du futur
- La forme impersonnelle réfléchie se forme avec : *ci si* + verbe à la 3^{ème} personne du singulier et surtout on ne change pas cet ordre dans la phrase !

Attention aussi à certains calques et/ou gallicismes :

- *Allora che...* : en italien on peut utiliser *allorché* sinon *mentre*
- *Finalmente* a plutôt le sens de « enfin! » sinon on utilise *infine* ou *per finire*
- *Inegalità* : en italien on dit *ineguaglianza* ou *diseguaglianza*
- *Migliorazione*: en italien on dit *miglioramento*
- Et attention on dit *cambiare mentalità* et non *mente* (=esprit)

On remarque beaucoup de bonne volonté de la part des candidats mais il serait peut-être opportun que l'on prenne conscience des difficultés et des lacunes pour mieux se préparer à l'examen et ainsi produire un bien meilleur travail le moment venu.

Il faut également essayer d'écrire de façon plus lisible et en évitant trop de ratures.

EPREUVE DE LANGUES VIVANTES B

Durée : 3 heures

ALLEMAND

Les modalités de l'épreuve, composée de la contraction en allemand d'un texte français en 130 mots et d'un essai (200-220 mots), sont visiblement bien connues des candidats et la contrainte du nombre de mots est presque toujours respectée.

CONTRACTION ET ESSAI

La contraction

Les bonnes copies ont été celles dans lesquelles les candidats ont su restituer les idées de façon détaillée et structurée. Certains se sont trop concentrés sur les aspects les plus évidents du texte proposé en négligeant d'autres idées importantes.

L'essai

Le jury regrette que certains candidats se contentent d'une argumentation peu développée ou d'une simple reprise de l'argumentation du texte proposé.

L'ASPECT LINGUISTIQUE

Le vocabulaire

Chez un bon nombre de candidats, le manque de vocabulaire est manifeste. Ceci nuit à une restitution précise des idées du texte proposé pour l'exercice de contraction.

Ce constat est également valable pour la rédaction. Un langage pauvre est la cause d'une argumentation parfois caricaturale (par exemple, les enfants des familles aisées ont un bagage culturel important alors que les enfants des familles pauvres n'ont aucun accès à la culture).

La grammaire

Le jury a constaté que, dans un grand nombre de copies, les règles grammaticales de base en principe connues par tous les apprenants de la langue allemande (p.ex. place du verbe, prépositions demandant un datif/accusatif, utilisation du nominatif pour le sujet ou de l'accusatif pour le complément d'objet direct, participe passé des verbes forts courants) n'ont souvent pas été respectées.

L'orthographe

Trop de candidats manquent de rigueur concernant l'orthographe. Le 'Umlaut' est par exemple fréquemment oublié. Un mot identique est orthographié de façon différente à l'intérieur de la même copie.

BILAN

Si l'inexactitude grammaticale et orthographique n'entrave que rarement la compréhension des textes, elle est tout de même preuve d'un manque de maîtrise de la langue ou de négligence de la part de certains candidats. Un vocabulaire trop pauvre, par contre, empêche les candidats de s'exprimer de façon nuancée et peut conduire à une incompréhension de la part du lecteur.

Malgré ce constat, le jury a trouvé de bonnes copies, certes avec des erreurs mineures, mais bien structurées et argumentées, écrites dans une langue fluide et agréable à lire.

ANGLAIS

REMARQUES GENERALES

Tout d'abord, on conseillera la lecture des rapports précédents.

Cette année encore, le niveau général a été sensiblement plus bas : la correction de la langue fait défaut dans la majorité des copies, sans parler des multiples problèmes d'ordre méthodologique pour la contraction comme pour l'essai. L'éventail des notes a été extrêmement large : de 01 à 19 sur 20.

De trop nombreuses copies ressemblent au pire des brouillons : la gestion des 2 parties de l'épreuve en pas moins de 3 heures devrait pourtant inciter le candidat à soigner la présentation.

On rappellera également, comme les années précédentes, que les deux exercices doivent être rendus sur une seule et même copie.

Il convient de respecter le format demandé : 130 mots $\pm 10\%$ pour la Contraction, 200 à 220 pour l'Essai. La majorité des copies plafonnent respectivement à 143 ou 220, exactement ou à quelques mots près. Quelques rares copies sont en-deçà du format minimum. En revanche, plusieurs étaient largement au-delà, surtout pour l'essai : généralement, le nombre de mots n'est pas toujours indiqué sur la copie, et pour cause : il tourne autour de 260-340 mots, avec un record à plus de 640 mots !

Pour autant, le niveau de langue reste le plus souvent problématique : on ne peut que conseiller de s'en tenir au format imposé et de passer plus de temps à une relecture assidue (il y a certainement moyen en 3 heures), afin d'éviter de laisser au correcteur la lecture de passages quasi inintelligibles frisant le charabia. L'on peut raisonnablement penser qu'au moins les erreurs de base (du type l'absence du « s » à la 3^e personne du singulier au présent) pourraient ainsi être évitées.

LA CONTRACTION

Il convient également de respecter les consignes.

La traduction du titre, non demandée, donc superflue, a donné lieu à des propositions aussi incohérentes grammaticalement que fantaisistes. Ceci montre que certains ne prennent pas la peine de se renseigner sur le format de l'épreuve *en amont* – notamment par la lecture des rapports de jury –, ou tout simplement, ne lisent pas les énoncés correctement le jour venu.

De très nombreuses copies pèchent par un recours systématique à la paraphrase et/ou au calque français, même lorsque la langue est intelligible : le plus souvent la contraction suit l'ordre du texte de façon linéaire, sans discrimination et avec bien trop de détails comme dans « *Thanks to several documents and numbers P. Bourdieu could show...* » ou « *B. Lahire shows, with many statistics, that...* ». On rappellera que mieux vaut privilégier une approche *synthétique/analytique*, signe d'une réelle prise de distance vis-à-vis d'un texte dont la logique interne n'est pas nécessairement verticale.

La contraction se résume alors à un rendu mot pour mot, au final une sorte de traduction — très libre le plus souvent — du texte de départ, *sans discrimination*. La notion de « classes » sociales, particulièrement, a posé nombre de difficultés (cf. *the upper classes / the middle classes / the*

working or lower classes), tout comme celle de « couches de la société » (cf. « *people from all walks of life* »).

Deux autres exemples récurrents, « Il y a trente ans », le tout début du texte, et la citation « *Exister, c'est différer, être différent* » : très nombreux ont été ceux qui ont adapté ces deux expressions en les traduisant littéralement ou de façon plus qu'approximative. Idem, prisonniers du texte en quelque sorte, un très grand nombre de candidats ont restitué le français à *l'identique* (« sociologue », « variété », ...).

Une concentration et une attention minimales, surtout en 3 heures, auraient pu éviter la retranscription parfois bien fantaisiste de « Pierre Bourdieu » : tantôt « Peter » ou « Paul », tantôt « P. Boudreau », « P. Bourdin », « P. Bourdieu ». Rappelons qu'en anglais, le « M » dans « M. Bourdieu » ne peut que faire référence à un prénom (« Michel », « Maurice » ?) et que la version « Mr Bourdieu » est incorrecte ici, car inadaptée dans un tel contexte.

L'ESSAI

Question de méthodologie, le format conventionnel reste un *essai* en **3 parties distinctes** : une brève introduction, un développement (qui peut se subdiviser en sous-parties) et une brève conclusion.

Idéalement, ne serait-ce que pour le confort visuel du correcteur, il convient d'aérer la copie, pour ainsi dire, et donc d'*espacer* lorsqu'on passe d'une partie à la suivante. Certaines copies ne proposent qu'un bloc informe de lignes continues, bloc qu'il est bien difficile de lire avec sérénité et aisance. Sur un total de 220 mots, par définition, l'introduction se doit d'être limitée : que dire de copies qui en avancent une de pas moins de 90 mots ?

Dans l'introduction, il faut interpréter le sujet et/ou le *problématiser* : répondre à la question posée dès les premiers mots, plutôt que la répéter de manière stérile. Eviter le degré zéro de la problématique du type « 1) *it is an indicator* ; 2) *it is not an indicator* ». Dans de trop nombreuses copies, le sujet a invariablement été repris mot pour mot en guise d'introduction, ce qui n'a pas empêché de nombreux candidats de le reproduire imparfaitement : attention à « \emptyset *culture* » et « \emptyset *social background* », explicitement inscrits dans l'énoncé-même.

L'essai reste trop souvent un abrégé ou une paraphrase du texte d'origine : par exemple, l'idée selon laquelle les nouvelles technologies égaliseraient les conditions sociales devient dès lors le point central de l'argumentation, alors qu'il serait plus rigoureux de se démarquer du texte en proposant une approche plus personnelle. Dans la plupart des copies, les rares exemples donnés, lorsqu'ils ne sont pas littéralement extraits du texte, restent trop stéréotypés, sinon affectifs : il semble peu judicieux ici de mentionner « *my father* », « *my mother* » ou « *in my village* », par exemple.

Un point important : nombreux ont été ceux qui n'ont traité le sujet que partiellement, ou ont purement et simplement écrit un développement **hors-sujet**, en omettant de tenir compte de la mention « *as far as young people are concerned* » dans l'énoncé, ce qui inévitablement a eu un effet sur la notation.

Attention à certains « tics » aussi peu naturels que récurrents, comme « *Plus* » (cf. « *In addition* ») et « *legit* », le premier bien relâché et le second argotique, ou l'incontournable amorce de conclusion, plaquée et peu naturelle, du type « *[To put it] in a nutshell* », tout comme « *At the end of the day* » ou encore « *When all is said and done* » (cf. « *Overall, By and large, All things* »).

considered, ... »). Sont à proscrire des expressions telles que « *Conventional wisdom has it that ...* », d'autant plus *plaquées* que le reste n'est pas du même registre (comme une traduction littérale de l'expression « en raison de », par exemple).

« Dans le doute, abstiens-toi », comme on dit : sur le même registre, éviter à tout prix tous ces dictons, proverbes ou aphorismes, qui sont *plaqués* sans discrimination dans un contexte dans lequel ils se trouvent au minimum déplacés, sinon totalement inappropriés : par exemple, « *the same when pigs will fly* » ou « *In fact television rocks the boat...* ».

« **Dogs do not do cats* » : non seulement cette phrase ne veut rien dire, mais le proverbe français dont elle est une simple traduction mot-pour-mot — considéré également comme déplacée dans un écrit de concours —, serait plutôt rendu par une expression comme « *Like father, like son* ».

Mieux vaut s'abstenir d'user de références dont on n'est pas sûr à 100% : « *Who wants to win millions?* » n'est pas conforme (titre original : « *Who wants to be a millionaire?* »), par exemple. Quant à « *Voyage au bout de la nuit* », attribué à « George (sic) Samprin (sic) », l'auteur en est bel et bien Louis-Ferdinand Céline et non Jorge Semprùn ...

L'EXPRESSION ECRITE

Attention à l'usage aussi déplacé qu'abusif de « **Indeed** » (en tête de phrase), qui, dans la plupart des contextes dans lesquels il apparaît dans les copies, signifie « en fait » et non « en effet » / « effectivement ». Idem pour le couple « **on the one hand / on the other hand** » (même lorsqu'on l'écrit correctement, ce qui reste extraordinairement rare) : l'anglais adopte plus naturellement le couple « first(ly) / second(ly) ».

On rappellera que l'emploi du célèbre « nous royal » *we* (et ses déclinaisons *us* et *our*), censé traduire le « on » générique, est loin d'être naturel en anglais. Sont alors à proscrire toutes ces formules peu authentiques du type : « *We can say/notice/observe that...* ». Dans l'essai, on notera l'incongruité toute particulière d'un « *our children* » et l'aberration d'un « *we lived differently in the 1980s* », ou d'un « *In the 1990s Pierre Bourdieu explained to us that...* ».

Dans un exercice d'expression écrite qui est censé être « formel », les contractions sont à éviter, sinon à proscrire, car d'un niveau de langue relâché. Pour la même raison, du point de vue lexical, on évitera des termes comme « *ridiculous* » ou « *funny* ».

VOCABULAIRE

Dans un contexte de déficit lexical général, la plupart des candidats peinent à trouver le mot juste et ont tendance à céder à la tentation du calque et du cliché, comme pour la traduction de « *distraction(s)* » en anglais (cf. « *entertainment* »).

L'interférence du français reste encore trop présente et pesante : l'anglais n'en est que moins authentique. Attention au recours à des néologismes pour rendre des termes ou expressions comme *exposer qch* (« *to expose* » est un faux-ami), *critiquer*, *avoir pour habitude de*, *faire la différence entre x et y*, *connaître* (dans le sens de « *faire l'expérience de* »), *apparaître comme*, *changement*, *répartition*, *important*, ou encore les verbes *participer à / prendre part à* (*participate IN / take part IN*).

Attention également à la confusion entre les adjectifs **economic** et **economical**, aux prépositions dans « *be the same AS, listen TO, depend ON* » et à la confusion « **Ø few** » / « **A few** ». A noter

que « *phenomenON* » (pluriel « *phenomenA* ») n'est pas employé par les anglophones de façon aussi générique et indiscriminée que son homologue français « phénomène » (préférer une explicitation, une référence à ce à quoi le terme renvoie en fonction du contexte, par exemple : « *trend, (point of) view, position, state of mind, ...* »). On a eu à lire beaucoup de confusions entre « *healthy* » et « *wealthy* ».

GRAMMAIRE

Les erreurs tristement “classiques” — mais néanmoins de base — sont légion. L'absence chronique de “s” à la 3ème personne du singulier au présent, le pluriel aux adjectifs ou le manque de distinction entre *singulier / pluriel*, traits distinctifs de trop nombreux candidats, conduisent à de très lourdes incohérences. En voici quelques autres exemples :

- *détermination du nom* : Ø society / Ø culture / THE Internet / THE theater / THE cinema
- *temps* : FOR/SINCE (« depuis ») appellent un constat / bilan, d'où l'emploi du *present perfect*.
- *verbes irréguliers* : break, bring, draw, grow, make, sell, show, teach, write
- *gallicismes* : déterminer (to determINE), évoluer (to evOLVE), appliquer (to apply)
- *orthographe* : wHich, futurE, nowAdays, social ladder, cannot, another (en UN seul mot)
- *barbarismes* : structure « il existe ... » : « *THERE IS + singulier* » ou « *THERE ARE + pluriel* ». Confusion entre *like* (cf. le français « comme ») et *SUCH AS* (cf. « tel(l)(e)(s) que »).

APPRECIATION GENERALE

Les années se suivent ... et se ressemblent : l'impression dans la majorité des copies reste un déficit généralisé (méthode, discrimination, correction de la langue), qui semble parfois refléter un manque de préparation véritable à l'épreuve.

En effet, on peut raisonnablement penser que pour un candidat qui s'y est préparé, la tâche à accomplir — une contraction au format très limité et un essai plutôt court — reste abordable à un niveau Bac+2, surtout dans un délai de 180 minutes.

Au final, le bilan est bien peu satisfaisant. Bien rares sont celles et ceux qui ont su montrer une réelle capacité à convaincre, tant du point de vue de la connaissance des rouages de la langue, de façon générale, que de celui de la concision et d'un certain esprit analytique/synthétique, pour la contraction croisée, ou celui de la profondeur, sinon de l'originalité, dans l'essai.

Il reste qu'au-delà de la méthode, la maîtrise de la langue constitue encore et toujours un facteur déterminant. Encore faut-il s'y préparer.

« Paul Bourdieu in *La Dissertation* » (pour « Pierre Bourdieu in *La Distinction* ») : si ce type d'inadvertance constitue ici une erreur relativement mineure (probablement due à de l'inattention ?), le charabia est tel dans de trop nombreuses copies que l'on peut se demander de quelle langue il s'agit : une véritable langue « étrangère », avec des erreurs aussi basiques qu'inadmissibles à ce niveau. Seul un travail ciblé pourra permettre une amélioration sensible.

On a pu toutefois apprécier quelques rares copies écrites avec aisance et dans une langue le plus souvent authentique.

ARABE

Les prestations des candidats cette année ont été en légère baisse par rapport à l'année précédente.

Les documents proposés n'ont pas posé de problèmes de compréhension aux candidats. Les candidats sont presque tous arabophones, capables de s'exprimer dans une langue tout à fait correcte.

Les compositions présentées avaient souvent une forme bien visible avec des parties (introduction, développement, conclusion) bien distinctes. Le niveau linguistique des copies a été, à quelques exceptions près, de bonne qualité. C'est donc sur le contenu, la clarté et la pertinence du propos, que les notes ont pu être différenciées. La langue utilisée pour l'exercice de contraction et la dissertation est la langue arabe moderne. Le niveau de langue des candidats est bon voire très bon pour certaines copies. Le jury a noté cependant quelques erreurs de dialectisme ou de régionalisme : le *zā'* au lieu de *dād*, le *tā'* au lieu du *tā'* inter dentale. Des erreurs dans les déclinaisons grammaticales ne peuvent être admises pour ce type de concours même si nos candidats n'ont pas un profil littéraire.

Rappelons que si le modèle de dissertation en trois parties – thèse, antithèse, synthèse n'est pas une obligation, le plan annoncé doit mettre en évidence une démonstration annoncée dans une introduction et débouchant sur une conclusion. Faute d'un entraînement suffisant, certains travaux présentent une introduction trop longue ou parfois trop courte voire inexistante. Les futurs candidats ont tout intérêt à mieux se préparer à ce type d'exercice universitaire contraignant.

En ce qui concerne l'exercice de la contraction, on relève les mêmes remarques que celles déjà formulées l'année précédente. Certaines copies n'ont pas su éviter l'écueil de la traduction ou de la paraphrase. Certains candidats n'ont pas su mettre en valeur les idées essentielles du texte et ont préféré se focaliser sur les idées secondaires.

ESPAGNOL

Comme nous l'écrivions déjà il y a un an, la moyenne est acceptable mais elle relève plus d'une notation très indulgente vis-à-vis de candidats non spécialistes de langue que de la valorisation du véritable niveau des candidats.

Les notes vont de 02/20 à 19/20. Il est à remarquer qu'il y a assez peu de copies moyennes ou médiocres (4 copies se situant entre 08 et 11). Il y a d'un côté de bonnes, voire de très bonnes et même d'excellentes copies (10 copies entre 12 et 19) et, de l'autre, des copies très mauvaises (11 copies entre 02 et 07). Que peut-on en déduire ? Commençons par la note optimiste : un nombre satisfaisant de candidats s'était très bien préparé à l'épreuve tant sur le plan de la méthode que sur celui de la langue et nous les félicitons. Nous avons eu plaisir à lire leur copie et nous les invitons à poursuivre dans cette voie. Malheureusement, notre enthousiasme a souvent été refroidi par la lecture de copies aux antipodes de celles que nous venons de commenter. En ce qui concerne la langue, certains candidats n'ont même pas le niveau de mauvais collégiens : on a beau avoir des exigences limitées en langues pour ce type de concours, il ne faut tout de même pas exagérer : un minimum de travail s'impose pour acquérir ou maintenir un niveau acceptable. Certains font un mauvais calcul en négligeant l'étude des langues : en travaillant un peu, ils pourraient gagner assez facilement de précieux points grâce à l'espagnol. Mais il y a plus inquiétant encore : la lecture de certains essais ne peut que plonger le correcteur dans le désespoir : comment des candidats dont on peut espérer qu'ils aient un minimum de capacité à réfléchir écrivent au mieux des banalités, au pire des absurdités, disant tout et son contraire dans le même paragraphe ou déblatérant sur des points qui n'ont rien à voir avec le sujet ? Certes, comme tous les ans, dans la plupart des cas, il y a un lien entre la qualité de la langue et la qualité de la réflexion : on ne peut pas exprimer une idée si on n'a pas les outils linguistiques pour le faire. Mais, nous avons remarqué cette année qu'il y a quelques copies qui, malgré une langue acceptable, ont un niveau de réflexion lamentable.

CONTRACTION

Le texte, qui n'était pourtant pas compliqué, a donné lieu à des contresens, certains dus à une mauvaise utilisation des mots négatifs (les candidats écrivant de ce fait le contraire de ce qu'ils semblaient vouloir exprimer), d'autres à une véritable incompréhension du texte.

C'est ainsi que nous avons pu lire que « les classes supérieures veulent avoir des activités culturelles différentes pour ne pas se mêler aux pauvres » ou encore que « à l'époque de Bourdieu, il n'y avait pas encore de pratiques culturelles différentes entre les classes » (la traduction est de nous). Certains ont ajouté des idées qui n'étaient pas dans le texte. Par exemple, dans la phrase suivante, l'adverbe « malheureusement » apporte un jugement de valeur qui n'était pas dans le texte : « Malheureusement, le développement économique et éducatif élimine ce classement culturel ».

Et puis, parfois, nous avons eu le sentiment que les candidats n'avaient pas eu le même texte que nous à lire tant ce qu'ils en ont tiré est surréaliste. Là, nous citons en espagnol car nous sommes dans l'incapacité de traduire : « El buen gusto se aperature al compartir. », « Las clases superiores en la que no cambiaban nada en su parecer, dominaban. », « Presentada por Pierre Bourdieu, la sociedad antigua parece a una industria donde sale siempre la diferencia. », « El papel de la educación es llevar a cabo el retroceso a la calidad cultural pero en uniformizandola en todas clases social ». Évidemment, l'accumulation de telles phrases dans les copies est réhibitoire.

Heureusement, il ne s'agit pas de la majorité des copies. Dans la plupart des cas, les candidats ont globalement compris le texte, malgré quelques approximations mais on peut regretter qu'ils soient une minorité à avoir mis en relief l'idée centrale du texte, c'est-à-dire la notion de distinction. D'autre part, beaucoup n'ont pas suffisamment souligné l'articulation du texte qui reposait sur l'opposition entre deux analyses liées à deux époques différentes (celle de Bourdieu il y a trente ans, dans les années 80 et celle des sociologues actuels, dans les années 2010).

Terminons en rappelant que le but de la contraction est de restituer (avec un nombre imposé de mots) les idées principales du texte en mettant en relief sa dynamique, grâce notamment à une utilisation pertinente des connecteurs logiques. Face à cette exigence, certains candidats ont des façons de procéder totalement contraires à ce que l'on attend : certains rendent une contraction déséquilibrée parce qu'ils s'attardent sur le début du texte et, ayant épuisé le « quota » de mots, se retrouvent à devoir bâcler la fin de leur contraction pour ne pas dépasser le nombre de mots imposés. D'autres ne font pas une contraction mais une traduction plus ou moins heureuse de phrases piochées dans le texte. Les deux défauts sont évidemment sanctionnés lourdement.

ESSAI

Nous avons trouvé quelques copies hors-sujet (débat sur la richesse et la pauvreté, par exemple) mais, dans l'ensemble, on peut dire que les candidats ont essayé de traiter le sujet, pas toujours avec bonheur : simple répétition des arguments du texte ou développement d'arguments très simplistes, écriture au fil de la plume... Rappelons que nous attendons une argumentation personnelle, présentée de façon structurée avec introduction, développement organisé et conclusion.

REMARQUES GENERALES SUR LA LANGUE

Les années se suivent et se ressemblent... Nous trouvons les mêmes fautes dans les copies, nous les mettons en relief dans un rapport et nous les trouverons probablement à nouveau l'année prochaine. Mais peut-être qu'avant de répéter ce que nous rappelons tous les ans, nous aimerions demander une faveur aux candidats : qu'ils arrêtent d'écrire des mots en espagnol avec PP, FF, GG,SS, TT... l'orthographe espagnole est facile alors qu'ils fassent un petit effort pour nous laisser croire qu'ils n'ignorent vraiment pas tout de la langue de Cervantès.

LA GRAMMAIRE

Nous exigeons des candidats qu'ils maîtrisent les principaux points grammaticaux qui fondent la grammaire espagnole. Ainsi, les fautes sur les structures de base, trouvées dans les copies de cette année, comme dans celles des précédentes d'ailleurs, sont à proscrire : tan(to)...como ; les accents grammaticaux (qué/que ; cuando/cuándo, como/cómo...), cuando+ subjonctif, como si +imparfait du subjonctif, ser/estar, confusions sur haber/tener, preguntar/pedir, les concordances de temps, « cuyo », l'expression de l'obligation, les prépositions, « a » devant COD de personne déterminée etc.

LE VOCABULAIRE

Nous pouvons admettre que les candidats ne connaissent pas des mots appartenant à un champ très spécifique, mais les mots de base de la langue ordinaire doivent être maîtrisés.

Nous ne rappellerons jamais assez que lorsqu'un mot n'est pas connu, il ne faut pas inventer car le barbarisme lexical est une grosse faute. Mieux vaut essayer de trouver un synonyme ou un mot

plus ou moins proche. Les candidats doivent essayer de penser directement en espagnol pour puiser dans leur « stock » lexical plutôt que de penser en français pour ensuite traduire. Ledit stock doit être enrichi régulièrement par tous les moyens : lectures en espagnol (presse, littérature), écoute de la TV et de la radio, voyages.

LA CONJUGAISON

Il n'est pas acceptable de trouver des barbarismes verbaux en général et encore moins s'agissant des auxiliaires « haber », « ser », « estar » et de verbes aussi usuels que « tener », « pensar », « describir », « obtener », « ganar », « educar », « favorecer », « ir »... La première chose que devraient donc faire les candidats lors de leur préparation est de réviser les conjugaisons jusqu'à ce qu'ils les sachent par cœur. Attention aussi aux accents qui font l'objet d'une utilisation très libre, cette année, comme les précédentes d'ailleurs ! Mettre un accent quand il n'en faut pas (« analizá », « fué») ou le mettre au mauvais endroit est une très grosse faute (« presentandolo »).

De la persévérance donc et du travail régulier pour une épreuve dont les exigences ne sont pas démesurées !

ITALIEN

Cinq candidats ont composé l'épreuve LVB, qui portait sur un sujet concernant la culture et la remise en question de l'analyse de Bourdieu d'il y a 30 ans, fondée sur la distinction des classes supérieures par des pratiques culturelles élitistes.

Tous les élèves ont su restituer les idées essentielles du texte français et ont su aussi développer de façon plus ou moins cohérente la rédaction portant sur le même sujet. Il faut toutefois remarquer que certains calques et fautes de grammaire, de syntaxe et d'orthographe reflètent une certaine difficulté à se détacher du français.

Il n'y a pas eu de copies très bonnes : un niveau général moyen s'est révélé lors de la correction.

Les fautes les plus courantes concernaient :

- Les articles définis
- Le bon accord du nom et de l'adjectif
- Les articles contractés
- L'emploi correct des prépositions avec certains verbes : ex. *dipendere da/differenziarsi da/essere diverso da* ou *essere accessibile a qualcuno*
- L'utilisation de l'auxiliaire *essere* avec certains verbes tels que *cambiare* lorsque celui-ci n'est pas transitif ex. : *la società è cambiata*
- Ne pas oublier de mettre l'article avec les dates ! : *siamo nel 2016*
- *Qualche* est toujours suivi d'un nom singulier masculin ou féminin
- La forme impersonnelle se forme avec *si + verbe* à la 3^{ème} personne du singulier + nom singulier ou 3^{ème} personne du pluriel + nom pluriel
- Utiliser le subjonctif après les verbes d'opinions tels que *pensare, ritenere* etc

Attention également aux calques et/ou gallicismes :

- L'adjectif « inconscient » a donné lieu à « *inconsciente* » ou encore pire à « *scosciente* », or il fallait dire *inconscio* au sens de « pas volontaire » intellectuellement parlant (*incosciente* veut dire irresponsable dans ses actes ou au sens médical du terme)
- En italien on dit *essere colto/a* et pas *essere coltivato* (là on parle d'un terrain !)
- *Mantenere* ou *conservare* pour garder et pas *gardare*
- *Combattimento* ou *lotta* mais *combatto* n'existe pas en tant que nom
- *Tardo/a* et pas *tardivo* pour tardif/ve
- *Finalmente* a le sens français de « enfin » sinon on utilise *per finire* ou *in conclusione* lorsqu'on conclut un discours ou une phrase.
- *Allora che...* en italien on dit *allorché* ou plus fréquemment *mentre* pour souligner une opposition

Attention aussi à ne pas utiliser les conjonctions de subordination ou coordination mal à propos ou juste pour faire du remplissage.

Ces quelques remarques doivent aider les futurs candidats dans leur préparation et leurs révisions avant l'examen.